



Communiquer, une question de survie?

Pendant presque un an et demi, l'école, comme la société, a vécu au rythme des restrictions de communication. Port du masque, distanciation sociale, travail à domicile, limitation des rencontres et du nombre de leurs participant·es, explosion des échanges numériques... Alors qu'une nouvelle année scolaire vient de commencer, la question se pose: en ressortirons-nous indemnes?

Quelques notes positives tout d'abord. Oui, nous pouvons toutes et tous en être fier·es, l'école a tenu le coup, nous avons «fait le job». Après l'expérience difficile du confinement, les classes ont été maintenues ouvertes chaque fois que c'était possible et l'enseignement s'est poursuivi. Mais le port du masque généralisé au cycle 3 et l'enseignement à distance pour de nombreux·ses étudiant·es a souvent été pénible à vivre. Toutefois, l'année scolaire 20-21 n'a pas été sacrifiée, heureusement, et cela grâce à la bonne volonté des élèves et à l'engagement des professionnel·les de l'école. Ensuite, nous avons beaucoup appris. À être souples et à nous adapter à une réalité fluctuante. À utiliser de nouveaux outils, numériques en particulier. À travailler ensemble malgré les interdictions. À ne pas nous apitoyer sur notre sort. À prendre soin de nos proches et à témoigner de la sympathie à toutes celles et ceux qui ont été touché·es dans leur santé, ou par la perte d'un être cher. Paradoxalement, à chaque période de restrictions, une augmentation spectaculaire des échanges numériques a été constatée, mais avec des limites. «Dans le monde de l'hyper-communication, la communication entre les

hommes est réduite à presque rien.» Progressivement, un ras-le-bol, une fatigue sournoise, une résignation nous a parfois surpris·es.

Sur le plan syndical, ces derniers mois ont été marqués, justement, par une augmentation importante des conflits liés à un manque de communication. Tensions entre parents et enseignant·es, entre enseignant·es et directions ou entre les enseignant·es eux-mêmes, avec à la clé des dégâts potentiels importants. Nous sommes profondément choqué·es d'avoir dû constater plusieurs fois que, devant des accusations sérieuses provenant de certaines familles, les enseignant·es visé·es se sont très vite retrouvé·es complètement seul·es, lâché·es par l'institution, forcé·es de se défendre uniquement avec l'aide de leur syndicat.

À de nombreuses reprises, le SAEN a dû intervenir pour solliciter des éclaircissements ou pour accompagner des collègues lors d'entretiens. Dans certains cas plus compliqués, le recours juridique a dû être activé. C'est justement l'un des rôles importants de votre syndicat: s'impliquer quand la situation se détériore. Mais il est inacceptable que l'institution scolaire laisse tomber certain·es de ses

enseignant·es avant même que les faits qui leur sont reprochés aient pu être clairement établis, confirmés ou abandonnés.

Les nombreux contacts avec les autorités scolaires et politiques nous amènent à une constatation: chaque fois que l'école présente des failles, que les équipes pédagogiques se désolidarisent, que les directions cessent de soutenir leurs enseignant·es, le risque de dérapage existe. Parfois, les évènements s'enchaînent très vite. Dégringoler la pente est très rapide, alors que la remonter est souvent bien plus compliqué.

Lors de ses prochaines Assises², le SER se penchera sur cette dynamique parfois destructrice, afin de réaffirmer ce qui fait la force de notre école et de chercher ensemble des pistes de solution. Réservez cette date et participez à cette journée!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

¹ François Bayrou: *Penser le changement*

² «Mon prof, mon avocate et moi», Assises Romandes de l'Éducation, samedi 27 novembre 2021, Lausanne. Voir aussi en p.31

La vigie

On nous signale la planification de séances de rentrée le dernier vendredi des vacances d'été. Certain·es enseignant·es sont convoqué·es de 8h30 à 12h30, alors qu'à la «belle époque» des séances de rentrée sur temps scolaire, on n'accordait pour cette séance qu'une seule période aux enseignant·es et on donnait congé aux élèves de 11h à 12h.

Si le RSten¹ permet de convoquer les enseignant·es la dernière semaine des vacances d'été – pour préparer la rentrée scolaire uniquement –, c'est bien la forme donnée à cette séance obligatoire qui nous questionne. Quatre heures de séance... On s'interroge vraiment... Serait-ce pour compenser les séances de centre ou de cycle qui ont mystérieusement disparu sous l'éternel prétexte «Covid» en 2020-2021? Même si on salue le retour tant attendu des séances en présentiel, on ne peut que déplorer cette réunion qui semble compenser un vide de l'année écoulée et qui déroulera probablement un contenu surprenant. On pourrait alors également combler le vide des camps de ski, des camps verts, des sorties à vélo, des fêtes de collèges, de la Fête de la Jeunesse, etc.

L'année 2021-2022 promet d'être haute en couleurs!

¹ Règlement général d'application de la loi sur le statut de la fonction publique dans l'enseignement

En attendant le bus...

Les restrictions sanitaires ont eu la peau des camps, des sorties et autres joyusetés extra-muros, en tout cas jusqu'au mois de mai 2021. Résultat: une augmentation importante des déplacements, des sorties d'une journée, en transports publics, entre juin et juillet. Les couacs n'ont pas manqué

Après nous avoir sucré les camps de ski, certaines journées blanches, puis les camps verts, on nous a enfin accordé des largesses pour des journées vertes! Il est temps de passer du bon temps, à l'extérieur: accrobranche, piscine, vélo, marche et pique-nique pour toutes et tous!

Bien évidemment, on sollicite les transports publics: les groupes étant parfois nombreux, mieux vaut faire ses réservations assez à l'avance pour éviter les mauvaises surprises.

Après une longue période de latence, on aurait pu attendre un peu plus de réactivité de la part des transports publics cantonaux et nationaux. Il n'en a rien été... Nombreux·ses sont les enseignant·es qui nous ont signalé divers incidents qui ne leur ont pas fa-

cilité la vie: réservation pas prise en compte; réponse qui tarde; absence de confirmation; retards; incompréhensions... La liste est longue, et tout cela est aussi surprenant qu'énervant. Car on sait bien que lorsqu'on prévoit une course d'école ou une sortie, il faut penser à tout: les accompagnant·es, les transports, les frais. Il faut remplir un nombre incalculable de formulaires pour les remboursements. Il faut envoyer plusieurs courriels, faire plusieurs téléphones, pour être certain·e que tout se déroule parfaitement.

Mais c'est sans compter sur une certaine nonchalance des transports publics.

Franchement, on attendait mieux d'eux. On les a laissés tranquilles durant plus d'une année, ils ont eu le temps d'anticiper la reprise des activités en plein air et des sor-



© Gianni Chiarighelli

ties de groupe, non? Ce manque de réactivité a parfois eu raison de la patience et des nerfs des enseignant·es... Cela peut paraître anodin, ridicule, au vu de la situation sanitaire préoccupante actuellement.

Mais cela suscite néanmoins la réflexion suivante: en empruntant les transports publics avec nos élèves, nous les éduquons, nous leur apprenons à se déplacer en transports en commun, à utiliser les ressources à disposition. Eux, elles, ce sont les futur·es conducteur·trices, les parents de demain et aussi les futur·es utilisateur·trices des transports publics. Nous devons leur inculquer le respect de l'environnement, l'altruisme, la bienveillance dans les transports en commun. Les élèves doivent être chouchuté·es, il faut qu'ils et elles aient envie de les utiliser.

Depuis des années, les syndicats se battent pour la gratuité dans les transports publics pour les élèves de l'école obligatoire. En vain... Alors à défaut de leur offrir le transport, il semble qu'on pourrait au moins leur témoigner un peu plus de respect et de convivialité, tout comme à leurs enseignant·es dévoué·es.

Myriam Fachinetti